

REVUE DE PRESSE

2022



L'ASSOMPTION DE LA VIERGE



Cette peinture sur panneau avait disparu de l'église de Bois d'Amont. Elle a été retrouvée, incomplète, sans encadrement, et en petits morceaux, dans le grenier de l'accueil de loisirs (anciennement La Cure) par Joseph LAMY-CHAPPUIS et Raymond CRETIN BENOIT en 2011.

L'auteur de cette œuvre, qui daterait du début du XIX^e siècle, est Jérôme VANDEL (1792-1872)

Jérôme Vandel naît à Bois d'Amont au Hameau du Vivier en 1792. Son père Jacques-Joseph est menuisier et sa mère est d'une famille de seuche « bois d'armonière », les Lamy-Rousseau.

C'est vraisemblablement dans un milieu d'artisans plutôt émancipés et aisés que grandit Jérôme Vandel.

Avant de mener une carrière entièrement dévouée à la peinture, il se perfectionne dans le dessin et fournit des modèles d'ornementation pour les entreprises de tabletterie (travail de l'os).

Jérôme Vandel présente l'intérêt de s'être confronté à tous les genres de la peinture : les thèmes religieux, les natures mortes, le portrait, le paysage et même la lithographie (technique d'impression sur pierre calcaire).

C'est dans ses jeunes années qu'il peindra l'Assomption de la Vierge.

Celle-ci s'inspire d'un modèle espagnol du XVII^e. La vierge apparaît sur un croissant de lune, drapée dans un manteau flottant dans le ciel, accompagnée d'une multitude d'angelots. Ici, elle foule aux pieds un serpent qui symbolise le démon. Le dessin est raffiné, la cohorte d'angelots qui l'entourent laisse deviner un tracé souple et un modelé délicat.

Compte tenu de la qualité artistique de la peinture celle-ci a été inscrite comme Monument Historique lors de la commission des objets mobiliers le 13 juillet 2011.

La commune, aidée par les services de l'état, a souhaité sauvegarder cette œuvre, afin de pouvoir à nouveau la présenter.

Les décisions ont été prises progressivement, étapes par étapes, de 2014 à 2019.

Sa restauration a donc été possible grâce à un plan de financement constitué d'après le devis d'intervention du Centre Régional de Restauration et de Conservation des Œuvres d'Art de Vesoul, se portant à 27 345 euros et décliné ci-dessous :

- État via le conseil régional DRAC : 3 920 euros
- Conseil Départemental : 3 500 euros
- Paroisse du Val d'Orbe : 5 000 euros
- Fondation du patrimoine + donateurs : 377 + 1 828,45 euros
- Autofinancement : 12 720 euros

Il est exposé sur le transept droit de l'église depuis le 30 août 2021.

Afin de le valoriser, une réflexion est engagée, le panneau pourrait prochainement être inclus dans un parcours iconographique pour être accessible à tous.

Pour information la statue de la Vierge et l'enfant en bois sculpté peint et doré est également restaurée.



14

15

<https://www.vosgesmatin.fr/culture-loisirs/2022/02/16/epinal-65-oeuvres-du-musee-departemental-d-art-ancien-et-contemporains-parties-vers-vesoul-pour-etre-desinsectisees>

VIDÉOS PODCASTS NEWSLETTERS MÉTÉO LIBRA MEMORIA JEUX BOUTIQUE

Vosges
matin

Photos

Épinal : 65 oeuvres du musée départemental d'art ancien et contemporains parties vers Vesoul pour être désinsectisées

Ce mercredi matin, les équipes du Centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art de Vesoul ont investi les allées du Mudaac à Epinal. L'objectif étant de conditionner 65 œuvres afin de les transporter jusqu'au chef-lieu haut-saônois. En effet, il s'agit de les traiter contre la présence d'insectes xylophages qui dégradent, si rien n'est fait, les pièces du musée départemental. Pendant plus d'un mois, elles bénéficieront d'un traitement par anoxie. Elles seront placées dans une grande bulle et l'oxygène sera retiré progressivement afin de tuer les nuisibles sans abimer les œuvres. Les pièces feront leur retour à Epinal dans cinq à six semaines.

Par Grégoire HALLINGER – 16 févr. 2022 à 12:30 | mis à jour le 17 févr. 2022 à 09:14 – Temps de lecture : 1 min

🔖 | Vu 440 fois



04 / 09

On trouve ainsi des sculptures, des éléments de mobilier ou de décoration, de l'outillage.... Photo Grégoire HALLINGER





Il s'agit principalement de pièces de la collection ethnographiques mais il y a aussi deux œuvres d'art contemporain.
Photo Grégoire HALLINGER



La campagne d'anoxie doit durer au minimum quatre semaines une fois les œuvres mises sous bulle et privées d'oxygène.
Photo Grégoire HALLINGER



VESOUL

Olivier Steib, nouveau directeur du centre régional de restauration des œuvres d'art

Changement de tête au centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art, une institution unique en Bourgogne Franche-Comté et connue dans le monde entier. Aubert Gérard va passer la main à Olivier Steib.

La rencontre entre un préfet, un élu (Bernard Joly), Aubert Gérard et Anne Bendélé, deux restaurateurs d'œuvres d'art, a abouti à la création d'une structure unique il y a exactement 37 ans à Vesoul. Le centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art est né en 1985 et s'est très rapidement forgé une réputation mondiale, notamment en matière de sculpture en bois et de protection du bois structure.

Aubert Gérard a été le premier en Europe à appliquer la méthode de traitement d'œuvres parfois de grande taille à l'anoxie. Quelques œuvres prestigieuses sont passées dans les mains expertes des Vésuliens,



Aubert Gérard (à droite) va passer la main à Olivier Steib à la tête du centre régional de restauration des œuvres d'art de Vesoul, qui est aujourd'hui mondialement connu 37 ans après sa création. Photo ER/Didier FOHR

qui accueillent en permanence en Haute-Saône d'autres experts du monde entier pour travailler en collaboration sur des œuvres de réputation internationale comme le retable d'Isenheim (Haut-Rhin).

Ouverture au contemporain

C'est Olivier Steib, lui-même restaurateur d'art, passé par Bruxelles et Tours, qui intègre l'équipe pour en prendre la tête. Il est lui aussi spécialisé en sculpture et souhaite ouvrir le

champ d'intervention du centre aux œuvres contemporaines. Certains plastiques utilisés dans l'art moderne vieillissent mal et c'est aussi du ressort des restaurateurs d'art professionnels.

D.F.

<https://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2022/04/29/remettre-les-oeuvres-d-art-dans-le-fil-du-temps-a-vesoul>

VIDÉOS

PODCASTS

NEWSLETTERS

MÉTÉO

LIBRA MEMORIA

JEUX

BOUTIQUE

L'EST
RÉPUBLICAIN

Haute-Saône

Remettre les œuvres d'art dans le fil du temps à Vesoul

Le centre de restauration des œuvres d'art de Vesoul existe depuis 37 ans. Il a aujourd'hui une réputation mondiale dans ses différentes spécialités. Le retable d'Issenheim et des milliers d'autres œuvres sont passés par ses bons soins.

Par **Didier FOHR** - 29 avr. 2022 à 15:00 | mis à jour le 30 avr. 2022 à 15:06 – Temps de lecture : 3 min

 |  | Vu 127 fois



Aubert Gérard va passer la main à Olivier Steib à la tête du centre régional de restauration des œuvres d'art de Vesoul qui est aujourd'hui mondialement connu 37 ans après sa création. Photo ER / Didier FOHR

Restauration des œuvres d'art : changement de tête pour le centre régional de Vesoul

Un nouveau cap pour le Centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art des Vesoul. La structure qui existe depuis 37 ans et qui est aujourd'hui connue dans le monde entier change de direction. Aubert Gérard, son fondateur avec Anne Bendélé-Gérard, passe la main à Olivier Steib; lui aussi restaurateur d'art. La structure va poursuivre son œuvre en s'ouvrant au champ de la restauration des œuvres contemporaines.

Par **L'Est Républicain** - 29 avr. 2022 à 15:00 - Temps de lecture : 1 min

🔖 | Vu 71 fois.



01 / 10

Les œuvres sont radiographiées pour mieux étudier leur structure.





Le centre de restauration de Vesoul a été le premier en Europe à mettre au point un traitement des œuvres à l'anoxie dans cette étrange caisson gonflable.



Le fameux autel itinérant d'un prêtre réfractaire à la Révolution. Une pièce qui n'a pas d'équivalent en France et qui raconte un autre aspect de la Révolution.





Un retable en noir et blanc du XVe siècle est actuellement en soins à Vesoul.



Anne Bendélé-Gérard, restauratrice, responsable de l'atelier sculpture du centre.





Olivier Steib, le nouveau directeur du CRRCOA de Vesoul, spécialiste de la sculpture et de la restauration d'œuvres contemporaines.



Un travail extrêmement précis d'étude et d'intervention sur le long terme pour sauver ces tableaux.





Vesoul : le centre régional de restauration des oeuvres d'art



le MAG

SAMEDI 30 AVRIL 2022 L'EST REPUBLICAIN Vosges

SUPPLÉMENT DÉTACHABLE de votre journal

EXPERTS EN RESTAURATION

PHOTO EN/ODIER FOHR

ENVIE D'ÉVASION, DE LIBERTÉ
Prenez la route sereinement

EXPOSITION PERMANENTE PROCHAINEMENT : ZA du Grand Foucheret

ACHAT VENTE DÉPÔT-VENTE
ENTRETIEN RÉPARATION ACCESSOIRES...

CAMPING CAR D'OCCASION
à prix modéré
Révisés et Garantis

PRÉSENT A LA BROCANTE A2V
du 1^{er} mai à Villersexel

Visitez notre page

LE CAMPEURISTE
Garage COLLIEUX
Agent Peugeot depuis 1995

528, Rue de la Belle Huguette
70110 VILLERSEXEL

Appelez Anne

Tél. : 03.84.20.37.37
ou 06.42.73.05.90
lecampeuriste@orange.fr

6 Reportage



La restauration d'un tableau exige maîtrise et minutie. PHOTO ER/DIDIER FOHR



Le cadre du célèbre retable d'Issenheim de Grünewald a été en partie restauré à Vesoul. PHOTO ER/ALEXANDRE MARCHI



Des œuvres de toutes sortes attendent leur restauration sur les étagères du centre vésulien. PHOTO ER/DIDIER FOHR



« Le Bûcheron », la sculpture d'Armand Bloch, a passé six ans au centre de restauration. Il retourne à la Maison du Peuple de Belfort. PHOTO ER/DIDIER FOHR





LES « CHIRURGIENS » DU PATRIMOINE

LE CENTRE DE RESTAURATION DES ŒUVRES D'ART DE VESOUL (70) EXISTE DEPUIS 37 ANS. IL A AUJOURD'HUI UNE RÉPUTATION MONDIALE DANS SES DIFFÉRENTES SPÉCIALITÉS. LE RETABLE D'ISSENHEIM ET DES MILLIERS D' AUTRES ŒUVRES SONT PASSÉS PAR SES BONS SOINS.

La découverte a provoqué quelques emballements incroyables à travers le monde, parmi la cohorte des très grands amateurs de l'œuvre de Grünewald. C'est à Vesoul, dans l'atelier du centre régional de restauration des œuvres d'art qu'a été découverte la peinture initiale du cadre du retable d'Issenheim. Et - stupeur - l'un des plus célèbres peintres du monde avait prolongé sa peinture du centre de la toile sur le cadre avec une intention évidente d'amplifier les effets de lumière. Voilà ce qu'ont révélé quelques grattoirs, des pinceaux délicats, et des dizaines d'années d'expérience. Les plus prestigieux experts du Louvre sont tous venus en Haute-Saône se pencher sur cette impressionnante découverte. Et c'est aussi à Vesoul qu'on a alors décidé de restituer son cadre initial à cette œuvre majeure de l'histoire de la peinture exposée au musée Unterlinden à Colmar. Croyant sans doute bien faire il y a quelques siècles, d'autres restaurateurs avaient enduit ces cadres d'une vilaine peinture brune, sans doute dans l'air du temps, mais en parfaite contrariété avec les intentions artistiques du peintre.

La restauration du Retable d'Issenheim est presque achevée. Cette histoire passionnante restera sans doute un chapitre volumineux du grand livre ouvert en 1985 à Vesoul. Aubert Gérard et Anne Bendélé, tous deux jeunes restaurateurs d'œuvres d'art, rencontrent en Haute-Saône un préfet et un élu convaincus qu'il y a beaucoup à faire pour préserver le patrimoine régional. Le projet de centre régional est lancé. Il sera défendu, porté, soutenu par Bernard Joly puis Loïc Niepceperon, avec autant de passion que de militantis-

me. Un local discret a été mis à disposition par le Conseil départemental.

En 37 années, il serait impossible de déterminer le nombre d'œuvres qui ont transité par les différentes salles du centre. Les plus prestigieuses, comme le fameux retable, ou les plus humbles, ont retrouvé une certaine santé dans les ateliers. De quoi prolonger leur témoignage et l'émotion que chacune d'entre elles porte pour quelques siècles encore. Et de la simple expertise pour une toile oubliée à l'arrière d'un maître-autel d'église en Haute-Saône jusqu'aux interventions importantes sur des sculptures en bois polychrome réputées, les spécialistes observent la même déontologie, le même respect.

Aubert Gérard va aujourd'hui passer la main, en douceur, à Olivier Steib qui a intégré l'équipe multidisciplinaire du centre (lire page suivante). La structure va poursuivre sa mission de lieu de ressource régional mais aussi international en accueillant des restaurateurs d'art du monde entier. Lorsque le CRROA candidate sur des appels d'offres lancés au niveau mondial, il n'est pas rare non seulement qu'il remporte le marché mais qu'il agrège des équipes de spécialistes très réputées autour des programmes de restauration. La démarche, faite d'une très grande connaissance de l'histoire de l'art, des techniques artistiques fondamentales et d'un éveil technologique permanent, permet ainsi d'intervenir sur un tableau avec de très anciennes patines comme un laser dernier cri utilisé en ophtalmologie. C'est la technique utilisée notamment sur l'œuvre de Grünewald.

DIDIER FOHR

RESTAURATION EN DIRECT

La restauration du retable d'Issenheim se termine sous vos yeux jusqu'à la mi-juin 2022 au musée Unterlinden de Colmar. Les restaurateurs réalisent la dernière phase de la restauration des encadrements du panneau de la Crucifixion. Cette restauration est réalisée au laser et nécessite une mise en place spéciale. Un des deux panneaux de la Crucifixion sera descendu de sa structure pour permettre la restauration à plat de l'encadrement dans une petite cabane afin de protéger les visiteurs des rayons du laser. Puis, du 30 juin au 3 juillet 2022, le musée fêtera la fin de cette restauration avec une programmation spécifique et un événement festif : "Les artistes et leur retable".

*/Musée Unterlinden,
place des Unterlinden, 68000 Colmar.
03.89.20.15.50
www.musee-unterlinden.com*



Au centre régional de restauration, Anna Brunetto a utilisé le laser pour restaurer le cadre du retable d'Issenheim. PHOTO ER/DIDIER FOHR

DÉCOUVERTE D'UN ÉMOUVANT AUTEL ITINÉRANT

UN OBJET UNIQUE A ÉTÉ DÉCOUVERT DANS L'ÉGLISE DES FOURGS (25).
UN AUTEL PORTATIF ET SANS DOUTE CLANDESTIN DATANT DE 1792.

C'est une sorte d'armoire bizarre qui a sans doute été entreposée pour servir d'étagère pendant quelques siècles à l'église des Fourgs, dans le Doubs. Par chance, une âme sensible s'y est intéressée. Et a découvert qu'il s'agissait d'un véritable petit autel portatif s'ouvrant comme un retable avec un décor de gravures à l'intérieur, des figurines d'angelots en papier mâché et une pierre d'autel consacrée recouvrant un morceau d'os (toutes les pierres d'autel contiennent une relique).

« Il y a tout lieu de croire que cet autel itinérant était celui d'un prêtre réfractaire pendant la Révolution », suggère Anne Bendélé. « Il n'y a pas d'autres exemplaires connus en France, ce qui en fait un témoignage très rare. »

« Il y a de larges traces au dos de la pierre d'autel qui font penser à un geste répété », explique Aubert Gérard. « On visualise très bien le prêtre découpant sa pâte sans levain, compter les fidèles réunis, découper ses hosties à l'emporte pièce... » La scène devait se dérouler à l'écart des villages, dans une clairière, peut être à la tombée de la nuit comme l'évoquent les deux chandeliers...



Anne Bendélé : « C'est une restauration délicate et légère pour conserver l'histoire de l'objet ». PHOTO ER/DIDIER FOHR

UNE PIÈCE HISTORIQUE

Pourchassés, souvent enfermés et exécutés, les prêtres qui refusaient de se soumettre à la Constitution en 1790 étaient contraints de pratiquer un culte clandestin que l'on devine périlleux, notamment dans l'ouest de la France. La découverte de cette œuvre est éclairante sur un plan historique pour l'esprit contre révolutionnaire développé dans les campagnes. Et donc aussi dans l'est de la France, si l'on pouvait en douter. L'autel itin-

rant a beaucoup servi, comme en témoigne son usure, qu'il est primordial de préserver, tout en s'assurant qu'il puisse encore exister quelques siècles.

L'annonce de la découverte de cet objet extraordinaire est suivie de très près par le service des musées de France.

Le rapport du centre régional de restauration évoquera le moindre indice retrouvé dans l'étrange armoire. Il est très possible qu'elle devienne prochainement une pièce de musée particulièrement précieuse et émouvante.

DIDIER FOHR

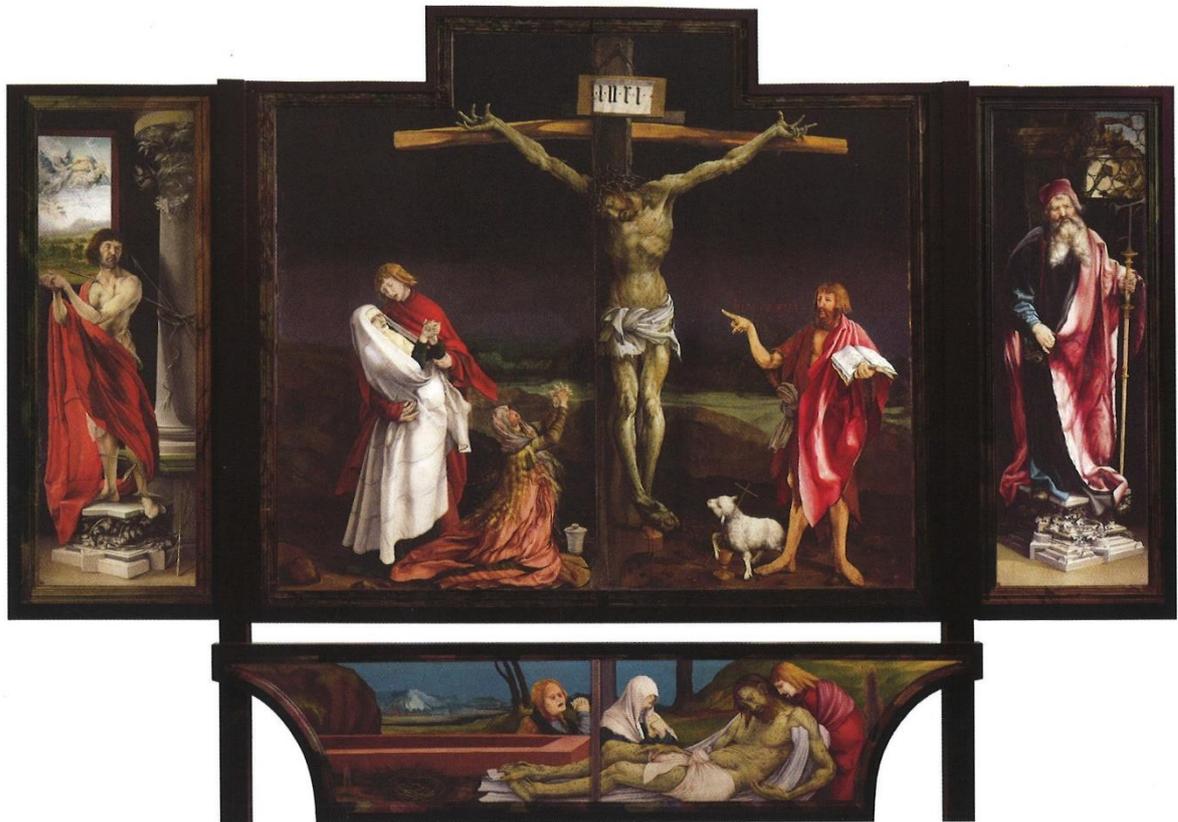
D'UN PASSIONNÉ À L'AUTRE



Aubert Gérard va passer la main à Olivier Steib à la tête du centre régional de restauration des œuvres d'art de Vesoul aujourd'hui mondialement connu, trente-sept ans après sa création. PHOTO ER/DIDIER FOHR

« C'était une statuette assez anodine, découverte dans une église à Cahors. Elle était assez abîmée. La personne qui l'a trouvée a eu l'idée de procéder à quelques recherches. Et bien lui en a pris... Elle provenait des îles Gambier. C'était l'un des derniers vestiges de toute une culture disparue puisque systématiquement détruite par les missionnaires, notamment lors d'un grand autodafé au XIX^e siècle. Il s'est passé quelque chose avec cette statue qui est évidemment très puissante en tant que témoin d'une culture. Elle est aujourd'hui au musée du Quai Branly et considérée comme un trésor inestimable. » Aubert Gérard écrira sans doute un livre avec les mille histoires qu'un restaurateur d'art est en mesure de raconter. S'il passe la main à la tête du centre régional, il restera en activité avec sa spécialité de traitement du bois par anoxie - il est un des pionniers de cette technique - et désire aujourd'hui se consacrer aux voyages que lui permettent ses différents chantiers. Olivier Steib, lui, est plein d'envies. D'abord celle de perpétuer l'esprit du centre et sa renommée. À 37 ans, il a tout appris à Bruxelles puis à Tours où il a décroché son diplôme. « J'apporte pour ma part cette ouverture à la restauration des œuvres contemporaines. J'ai travaillé notamment sur les œuvres cinétiques, des mobiles lumineux de Nino Calò. Il y a aujourd'hui une vraie question sur le traitement des plastiques qui vieillissent aussi... » Un champ nouveau d'intervention pour le centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art de Vesoul.

DOSSIER



LES JOYAUX DU MUSÉE UNTERLINDEN

Le musée Unterlinden fondé, en 1853, à Colmar, jouit d'un statut tout à fait particulier ; en effet sa gestion est assurée depuis son origine par une association de bénévoles : la Société Schongauer. Chef-d'oeuvre absolu de ses collections, le retable d'Issenheim a retrouvé tout son éclat après une restauration fondamentale sous les yeux du public de 2018 à aujourd'hui.

/ Par Pantxika Béguerie-De Paepe, directrice du musée

Matthias Grünewald (vers 1475-1528) pour la peinture, et Nicolas de Haguenau (1485-1522) pour la sculpture, le Retable d'Issenheim après sa restauration. © Photo Ruedi Walti





PAGE DE DROITE. Détail de *L'Agresion de saint Antoine par les démons* (après restauration). © musée Unterlinden, photo Le Reverbère

LE RETABLE D'ISSENHEIM, RESTAURATION D'UN CHEF-D'ŒUVRE

LE CONTEXTE DE CRÉATION DU RETABLE

Ce polyptyque doit son nom d'« Issenheim » à la localité pour laquelle il a été créé. L'œuvre vient en effet de l'église de la commanderie des Antonins située dans ce village d'Alsace à mi-chemin entre Colmar et Mulhouse. Sa datation entre 1512 et 1516 est subordonnée aux années où son commanditaire Guy Guers, connu grâce à son effigie sculptée au cœur du Retable et à ses armoiries peintes sur l'un des volets, a souhaité orner l'église qu'il venait d'agrandir.

LA COMMANDERIE DES ANTONINS D'ISSENHEIM

La maison d'Issenheim, qui dépendait de l'ordre des Antonins créé au XI^e siècle dans le Dauphiné, fut fondée dans les premières années du XIV^e siècle. De vocation hospitalière, elle accueillait et soignait les malades atteints du mal des ardents ou feu de saint Antoine, venant se mettre sous la protection du saint. L'ermite, ayant vécu en Égypte au III^e siècle et dont les reliques avaient été rapportées de Constantinople à Saint-Antoine en Dauphiné, était censé protéger de ce mal

L'Agresion de saint Antoine par les démons, Visite de saint Antoine à saint Paul l'ermite (après restauration).
© musée Unterlinden,
photo Le Reverbère



« Le Retable est démantelé à la Révolution française, et les panneaux peints et les sculptures sont mises à l'abri à Colmar. »

et le guérir tout en ayant pouvoir de le provoquer. Cette maladie était en fait causée par l'ergot de seigle. L'ingestion de ce parasite présent dans la farine occasionnait une contraction des vaisseaux entraînant, suivant la gravité de l'inflammation, des vertiges, des hallucinations ou des gangrènes. La nourriture saine et les soins apportés à Issenheim – boisson ou onguent à base de plantes calmantes, amputation des membres gangrenés – assuraient la renommée de la commanderie. Le Retable participait certainement à cette thérapie en offrant aux fidèles l'exemple des souffrances du Christ et de saint Antoine. Nous savons que les malades étaient conduits dans le chœur au pied du Retable où, suivant

les moments liturgiques, ils vénéraient saint Antoine (retable ouvert), assistaient à l'accomplissement de la Nouvelle Loi (Annonciation, Incarnation, Résurrection), ou priaient devant l'ultime sacrifice du Christ (retable fermé, Crucifixion).

Le Retable est démantelé à la Révolution française, et les panneaux peints et les sculptures sont mises à l'abri à Colmar. La destruction en 1794 de la structure abritant les sculptures et supportant les panneaux conditionne aujourd'hui au musée Unterlinden une présentation déclinée en trois ensembles séparés. Maquettes et films permettent néanmoins de comprendre l'unité originale du Retable.



La Vierge et l'Enfant (avant et après restauration). © photos musée Unterlinden et Le Reverbère

UNE COMMANDE SOMPTUAIRE SUSCITANT L'ATTENTION DE TOUS

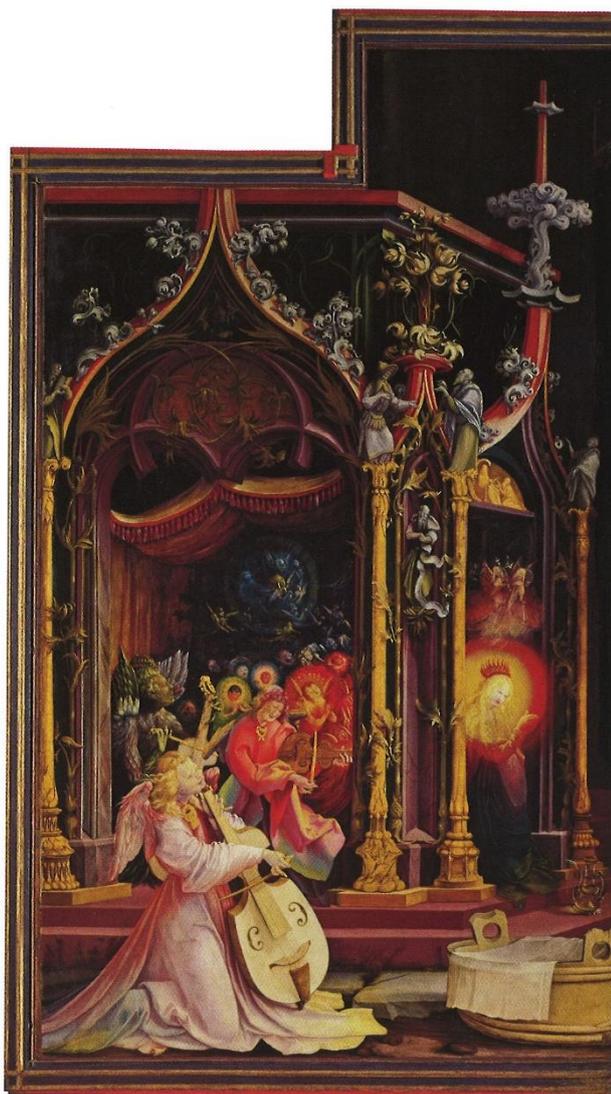
Le contrat passé entre Guy Guers, précepteur de la commanderie des Antonins d'Issenheim entre 1490 et 1516, et le ou les créateurs du Retable est malheureusement perdu. Nul ne sait si le religieux fit appel au peintre Grünewald (Wurtzbourg, vers 1475 – Halle, 1528) ou au sculpteur Nicolas de Haguenau (cité à Strasbourg entre 1485 et 1522), personne ne connaît la teneur de la commande et encore moins le coût de ce polyptyque à doubles paires de volets.

L'ampleur et la taille de cet ensemble de dix sculptures et de ses huit panneaux peints, l'emploi intense de feuilles d'or et d'argent et de pigments coûteux, la qualité de la mise en œuvre et la cote certaine des deux artistes nous permettent effectivement de supposer un impact financier lourd pour la communauté religieuse hospitalière des Antonins.

Au-delà de l'idée d'une commande de grande qualité matérielle, il ne faut pas mésestimer la valeur symbolique du Retable qui ornait le maître-autel de l'église de la commanderie des Antonins. La volonté d'inscrire l'œuvre dans un esprit de magnificence et d'éternité a aussi prévalu et a dicté les engagements de tous les responsables successifs du Retable.

Il est vrai que sa qualité esthétique n'a pas échappé à Rodolphe II, empereur du Saint-Empire romain germanique qui souhaitait acquérir en 1597 le Retable pour sa collection. Le graffiti inscrit à l'arrière de la caisse dans sa plus ancienne description en 1781 : « Cet art est un don de Dieu/sans l'inspiration divine l'artiste fait de vains efforts/chacun devrait louer Dieu dans cette œuvre/car cet art vient de Dieu, 1578, Hagerich, von Chur » prouve bien quant à lui que le vœu du commanditaire a été exaucé.

Cette fascination et le soin apporté à sa conservation expliquent les transferts nécessaires à sa protection qui ponctuent l'histoire du Retable : à Thann, ville fortifiée proche, lors de la guerre de Trente Ans ; à Besançon pendant la guerre de succession d'Espagne ; à Colmar pendant la Révolution ; à Munich pendant la Première Guerre mondiale ; dans le Périgord et le Limousin en 1939 ; au château du Haut-Koenigsbourg afin d'éviter les bombardements alliés à la fin de la Seconde Guerre mondiale... Les multiples campagnes de restauration des panneaux peints, en 1794, 1842, 1901, 1917, 1932, 1955, 1974, 1990 et les nombreuses études et analyses de l'œuvre réalisées par le C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) reflètent également le soin particulier qui a été apporté au Retable et à sa conservation au fil du temps.



UNE RESTAURATION GLOBALE ET FONDAMENTALE...

Le colloque organisé à Colmar en 2006, *La technique picturale de Grünewald et de ses contemporains*, conclut sur la qualité et la supériorité de la peinture de Matthias Gothart Nithart (alias Grünewald) sur ses contemporains. La subtilité des couleurs est malheureusement estompée à l'époque par un vernis jauni et oxydé et un constat d'état de l'œuvre daté de 2003 prouve usures et fragilité de la couche picturale. Dans le cadre d'un plan général de restauration des œuvres du musée Unterlinden, en lien avec son extension et son réaménagement, la commission régionale de restauration valide le début de la restauration des panneaux peints du Retable en 2011. Sous la responsabilité d'un comité scientifique, la restauration prévue du seul pan-

Concert des Anges
(après restauration).
© musée Unterlinden,
photo Le Reverbère

« [...] le Retable d'Issenheim retrouve une nouvelle jeunesse et les mesures conservatoires lui assurent non pas l'éternité mais ce qui peut s'en approcher à l'échelle du temps humain. »



Amincissement du vernis en cours sur le vêtement de la Vierge. © photo musée Unterlinden

neau de l'Agresion de saint Antoine débute en juillet 2011. À la suite d'une controverse mettant en cause sans fondement le protocole de restauration et l'aspect administratif de son organisation, il est décidé de ne pas poursuivre dans l'immédiat le travail.

... SOUS LE REGARD DES VISITEURS

Le musée commande en 2013 une nouvelle étude auprès de restaurateurs sur l'état des panneaux peints et de leurs encadrements, des sculptures et de la caisse qui les abrite datant de 1930. Ce constat général de l'état de l'œuvre permet la rédaction du cahier des charges pour la restauration du Retable. Sous l'égide du comité scientifique réunissant des professionnels des musées, restaurateurs et historiens d'art français, allemands et suisses, deux équipes sont sélectionnées à la fin de l'année 2017, l'une s'occupant des panneaux peints et des encadrements et l'autre des sculptures et de la caisse de 1930. Le fait de restaurer le Retable sous le regard du public était dicté par une volonté de transparence, un souci réel de conservation en évitant tout déplacement des fragiles panneaux peints, et une grande description pour nos visiteurs. Les sculptures ayant besoin d'un espace adapté ont été restaurées dans l'atelier de restauration du C2RMF à Paris et les trois encadrements mobiles à Vesoul au Centre de restauration et de conservation des œuvres d'art.

RETROUVER LA LISIBILITÉ DE L'ŒUVRE

D'après la définition du terme, une restauration vise à assurer la conservation d'une œuvre, à retrouver sa lisibilité et son intégrité esthétique tout en répondant aux grands principes de la conservation-restauration que sont la stabilité et la réversibilité. Aujourd'hui, après plusieurs mois de restauration, les visiteurs retrouvent l'unité du retable en dépit de sa présentation au musée qui évite les manipulations des panneaux mais qui ne correspond plus à l'aspect originel de l'œuvre. La qualité insoupçonnée de la polychromie des sculptures, subtil équilibre de feuilles d'or et de feuilles d'argent recouvertes de glacis colorés transparents, s'harmonise parfaitement aux couleurs profondes retrouvées de la couche picturale lors de l'amincissement des vernis. L'analyse comparée des pigments utilisés pour les sculptures et les panneaux peints prouve même que l'atelier de Grünewald a bien mis en couleurs les sculptures réalisées par l'atelier de Nicolas de Haguenau. La découverte de la polychromie originale des encadrements, cachée par des repeints plus ou moins épais, confirme la mise en œuvre originale : en position fermée, les encadrements présentent un aspect faux marbre varié ; en position intermédiaire, le rouge et le bleu alternent avec la feuille d'or et la feuille d'argent ; lorsque le Retable est ouvert, la feuille d'or est prépondérante, simplement rythmée par des liserés bleu et rouge.



Cette restauration a aussi su garder lisibles des marques d'usages telles les brûlures des cierges ou les marques laissées lors de l'ouverture et la fermeture des volets.

Ces résultats d'ordre esthétique permettent de comprendre l'unité du polyptyque et ne doivent pas cacher les avancées significatives en termes de conservation préventive.

Ainsi le changement de la structure de maintien et de présentation du Retable a pu s'inscrire dans le cadre de sa restauration. Pensée par les restaurateurs, cette transformation permet aujourd'hui l'évacuation du Retable en cas de sinistre, opération impossible auparavant. La restauration des encadrements qui n'avaient, semble-t-il, jamais fait l'objet de l'attention des professionnels était devenue une nécessité : plusieurs angles très altérés menaçaient de s'effondrer, risquant de fragiliser les panneaux peints qu'ils protègent. Et concernant les sculptures, le refilage de leur polychromie a sauvé cette dernière de pertes irrémédiables.

**« SI NOUS VOULONS QUE
TOUT RESTE TEL QUE C'EST,
IL FAUT QUE TOUT CHANGE »**

Cette réplique culte du film *Le Guépard* de Visconti peut s'appliquer à la restauration du Retable d'Issenheim. En effet, aujourd'hui le visiteur du musée de Colmar ne pourra en rien se douter des longs mois de travail des restaurateurs lorsqu'il découvrira le Retable. Celui qui le connaissait déjà pourra sans doute penser : « c'est un peu différent », mais sans trop savoir ce qui a changé : des couleurs nouvelles, des profondeurs de plans, des éclats d'or, des transparences, une nouvelle unité entre peintures et sculptures. Et pourtant grâce au choix des techniques ou des produits employés peu invasifs, grâce à des dosages subtils ou à l'utilisation de solvants inclus dans des gels ou par le biais de nouvelles technologies (comme le laser), le Retable d'Issenheim retrouve une nouvelle jeunesse et les mesures conservatoires lui assurent non pas l'éternité mais ce qui peut

Résurrection et Annonciation
(après restauration).
© musée Unterlinden, photo Le Reverbère



Saint Jérôme
(après restauration).
© photo musée Unterlinden

s'en approcher à l'échelle de temps humain.

Les visiteurs qui prendront le temps de regarder seront frappés par des différences notables ou des petits détails mis en lumière qui ont toute leur importance. Par exemple dans la première composition qu'aperçoit le visiteur en entrant dans la salle du musée avec la *Crucifixion* encadrée par *Saint Sébastien*, *Saint Antoine* et surplombant la *Déploration sur le corps du Christ mort*, le contraste entre les deux panneaux centraux et la prédelle en dessous est frappant (cf. pp. 26-27). Celle-ci qui, avant la restauration, était sombre offrant un coloris majoritairement verdâtre donne à voir aujourd'hui un ciel bleu uniforme sous lequel le paysage est suggéré par de larges aplats de peinture. Les encadrements des quatre compositions qui avaient été malencontreusement repeints en 1933 de façon totalement uniforme avec le même faux marbre sont aujourd'hui bien plus cohérents par leurs subtiles différences et leurs rythmes variés, passant de l'ocre au vert puis au rose et au bordeaux. En s'approchant de la *Crucifixion*, les rouges enfin différenciés sautent aux yeux : celui orangé de saint Sébastien fait place au rouge vermillon de saint Jean, puis à la tunique de peau brune couverte du manteau rouge puissant aux reflets garance de saint Jean l'évangéliste et enfin au manteau rouge bordeaux de saint Antoine. La pâle figure de la Vierge n'est plus cette grande masse ivoire à gauche de la composition. Aujourd'hui, se détache un visage verdâtre ravagé de souffrance où une larme se devine sur la joue de la mère du Christ. Sa coiffe masquant sa chevelure se détache du voile couvrant son buste, et tous deux se distinguent bien de l'étole très blanche qui couvre son manteau bleu (voir p. 32). Le visiteur est aussi frappé par ce ciel zébré de nuages horizontaux passant du bleu nuit au gris sombre puis au noir complet. Quelle différence avec le ciel noir épais sans rythme qui était là avant la restauration ! Ce repeint avait été posé en 1902 pour masquer les usures très visibles du ciel dues à la présence de fibres aux jointures des 26 planches formant la composition des deux panneaux de la *Crucifixion*. Et, en s'approchant, quelle belle surprise que de découvrir l'ample chevelure dans le dos de Marie Madeleine et l'ombre portée des jambes du Christ sur la croix, qui avaient tous deux été masqués par le vernis devenu sombre !

LES NOMBREUSES DÉCOUVERTES LORS DE LA RESTAURATION DES SCULPTURES

Le dais au-dessus de *Saint Antoine*, que jamais personne ne regardait, a changé de physionomie : les restauratrices ont dégagé le somptueux bleu azurite, caché par le repeint gris de la fin des années 1960. Un repeint



et un vernis plus anciens avaient quant à eux unifié les carnations des apôtres et du Christ de la prédelle. Aujourd'hui le saint Jean aux joues claires rehaussées de rose semble encore plus jeune à côté de saint Pierre aux carnations grises. D'autres sont plus ou moins rougeauds, mais tous ont des carnations différentes et les deux mains de saint Jean sont identiques alors qu'avant la restauration l'une était rose et l'autre grise ! Sous ce vernis, disparaissaient les glacis aux couleurs translucides et vives posées sur feuille d'argent : le bleu indigo sur la coiffe de saint Jacques et la tunique rayée de l'apôtre placé à l'extrême gauche, le vert, les rouges des tuniques ou intérieur de manches.

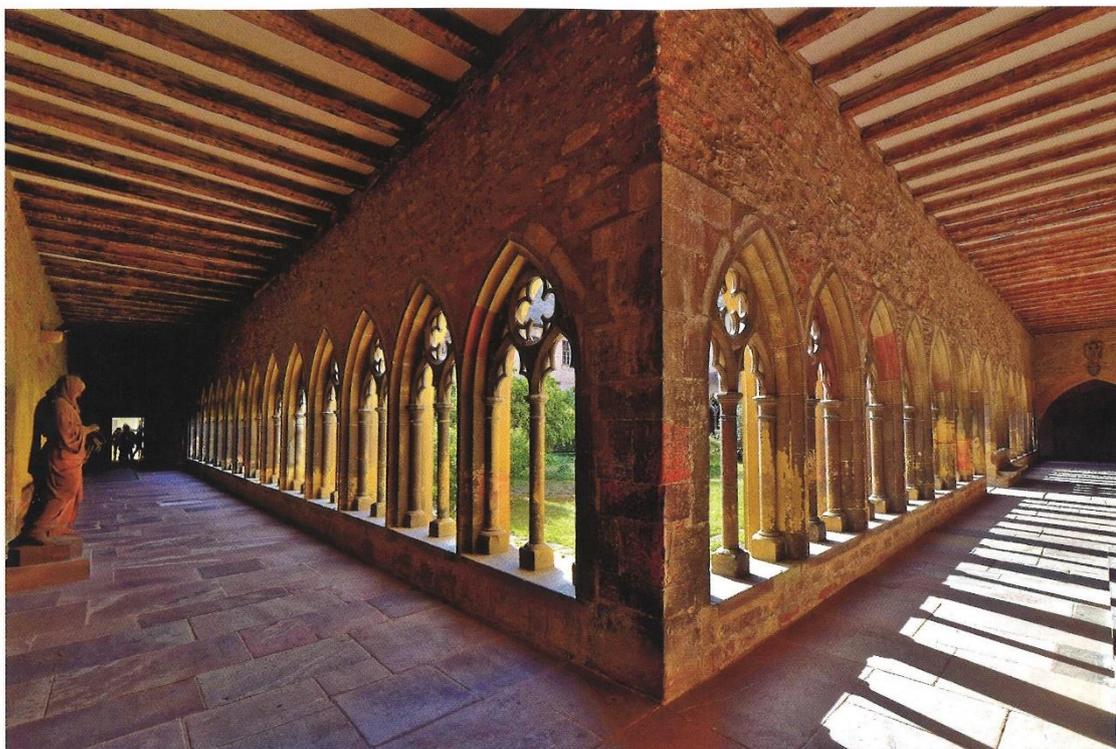
La phase de la restauration la plus spectaculaire fut la découverte de la peinture originale en très bon état des bases des trois grandes sculptures, de la tunique de saint Jérôme et du manteau de Guy Guers. Sous les yeux des restauratrices et des membres du comité scientifique sont apparues sous les pieds des trois

saints un vert vif malachite que cachaient du brun et du bordeaux, une tunique bleu azurite sous le rouge vif de saint Jérôme et un manteau bleu-violet sur feuille d'argent sous le noir du manteau du donateur. Possible effet de mode à la fin du XVIII^e siècle ? Cette redécouverte permet d'affirmer aujourd'hui que toute la polychromie des sculptures du Retable est bien originale. Cette restauration qui a duré pratiquement cinq années, freinée par la pandémie, fut une aventure de tous les instants. Chaque décision du comité scientifique était mesurée, chaque geste des restaurateurs et des équipes techniques devait être parfait. Au-delà du travail nécessitant cette haute technicité, ce fut aussi une aventure humaine où le dialogue était constant entre le comité scientifique, l'équipe du musée Unterlinden, les restaurateurs et les conservateurs et scientifiques du C2RMF. Les discussions furent parfois animées, d'autres sereines, avec comme seul but la conservation-restauration du Retable d'Issenheim.

Relief de trois apôtres, avant et après restauration. © photo musée Unterlinden



Main droite de saint Jean, avant et après restauration. © photo musée Unterlinden



UNTERLINDEN, UN MUSÉE AUX MULTIPLES FACETTES

Le musée Unterlinden de Colmar conserve et expose des collections très diversifiées, allant de la préhistoire au XX^e siècle, dans un lieu non moins complexe, fait d'aménagements et d'agrandissements successifs.

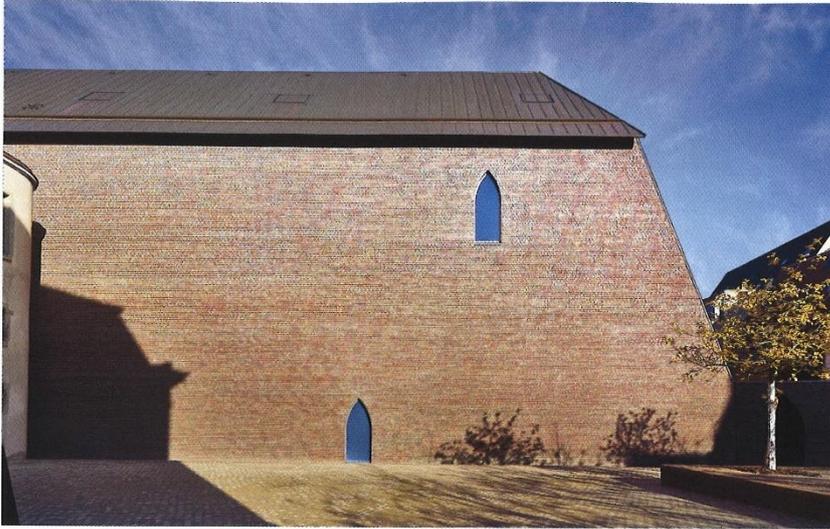
DU COUVENT AU MUSÉE

Le musée Unterlinden a d'abord pris place dans ce qui était initialement un couvent, organisé autour d'une église et d'un cloître, complétés par des bâtiments annexes. Cet ensemble conventuel devient propriété de la ville de Colmar en 1792 à la suite de la nationalisation des biens du clergé. Il est alors détourné de sa fonction initiale pour devenir tour à tour un logement pour prisonniers de guerre, un hôpital militaire, puis une caserne de lanciers entre 1795 et 1848. Au milieu du XIX^e siècle, des rumeurs de démolition de la nef commencent à poindre. Un faisceau de circonstances va voir l'abandon de ce projet, bientôt remplacé par la création d'un musée. D'une part, Louis Hugot, archiviste de la ville, souhaite la formation d'une collection d'estampes à vocation pédagogique, à destination des élèves du

secondaire comme des artistes et des industriels de la région. Bien que cette initiative ne trouve qu'un écho limité sur le fond, elle se traduit tout de même par la création, en 1847, d'une association dont le but est de réunir une collection d'estampes. Elle prend le nom de Société Schongauer, référence évidente à ce brillant peintre et graveur originaire de Colmar qu'est Martin Schongauer (paradoxalement, le musée n'acquerra sa première œuvre de l'artiste qu'en 1978). D'autre part, on découvre l'année suivante dans le village voisin de Bergheim une somptueuse mosaïque de 80 m², qui ornait autrefois le sol d'une villa gallo-romaine et qui est achetée par la ville de Colmar.

En 1849, la Société Schongauer propose un projet d'installation d'un musée dans l'ancien couvent d'Unterlinden, désormais désaffecté. Elle reçoit une

Vue du cloître du musée.
© photo musée Unterlinden



Vue de l'extension du musée. © photo Peter Mikolas

« En 1849, la Société Schongauer propose un projet d'installation d'un musée dans l'ancien couvent d'Unterlinden, désormais désaffecté. »

réponse favorable de la municipalité, qui lui attribue une partie du cloître et l'église, dans laquelle est présentée la mosaïque. Le musée ouvre ses portes au public le 3 avril 1853 et est resté depuis cette date géré par l'association, un mode de gestion tout à fait particulier dans le paysage muséal français.

DES COLLECTIONS ENCYCLOPÉDIQUES

Outre la mosaïque de Bergheim, le musée présente des œuvres issues des séquestres révolutionnaires, qui témoignent du travail et de l'intérêt pour le Moyen Âge de deux érudits locaux, Jean-Pierre Marquair et Jean-Jacques Karpff. Vite à l'étroit, le musée occupe petit à petit l'ensemble de l'édifice. Des enrichissements réguliers et éclectiques viennent compléter la collection, qui compte désormais des armes, des céramiques, des collections archéologiques, etc. Qualifié de « minuscule Cluny » par Joris-Karl Huysmans au début du XX^e siècle, le musée Unterlinden connaît plusieurs réaménagements afin d'améliorer la présentation des œuvres et le confort des visiteurs. En 1973-1974, une première extension, souterraine, est réalisée afin de pouvoir présenter les collections d'art moderne. L'affectation au musée des bains municipaux et la construction d'une aile contemporaine par les architectes bâlois Herzog & de Meuron, inaugurée en 2015, ont récemment permis de redéployer les collections de manière plus cohérente tout en intégrant l'institution de manière harmonieuse dans le tissu urbain. **Camille Jolin**

Musée Unterlinden, place des Unterlinden, 68000 Colmar.
Tél. 03 89 20 15 50. www.musee-unterlinden.com



Escalier reliant les quatre niveaux de l'extension. © photo Peter Mikolas

Samedi 11 juin 2022

VESOUL AGGLOMÉRATION

3

QUINCEY

Deux statues en bois vont être restaurées

Les statues de Saint-Pierre et Saint-Paul, sculptées en bois polychrome au XVIIIe siècle vont retrouver leur aspect d'origine. Il a décidé de les confier au centre régional de restauration et conservation des œuvres d'art.

Après avoir restauré le retable de l'église il y a deux ans, la commune a décidé de confier au centre régional de restauration et conservation des œuvres d'art deux statues en mauvais état, Saint-Pierre et Saint-Paul. Le devis de 6 290 € HT a été accepté, trois demandes de subvention ont été

votées. L'église de Quincey recèle plusieurs œuvres d'art, les plus connues étant le tableau de Dagnan-Bouveret, Stabat Mater, et le retable. Deux statues en bois sculpté du XVIIIe siècle, posées sur des consoles à tête d'anges et représentant Saint-Pierre et Saint-Paul, patrons de l'église, sont en mauvais état, en raison de restaurations antérieures et de l'usure du temps.

Repeintes en marron

Ces statues sont en bois polychrome, d'auteurs anonymes, et repeintes en marron alors qu'elles ont été conçues pour être colorées. Elles mesurent un

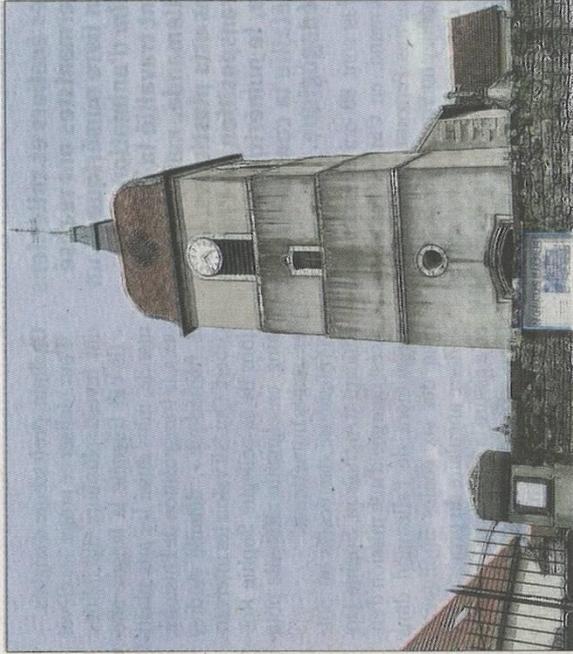
mètre en hauteur, posées sur un socle.

Le centre de restauration va retirer l'ancien vernis et les couches successives de peinture par sondages stratigraphiques de la polychromie.

Coût zéro pour la commune

Les élus ont approuvé la démarche et voté le devis de 6 290 € HT.

Le maire de la commune de Quincey, Bruno Bidoyen s'est engagé à demander trois subventions : 40 % au Département, 40 % à la Drac et 20 % à la Fondation du patrimoine. L'opération serait donc à coût zéro pour la commune.

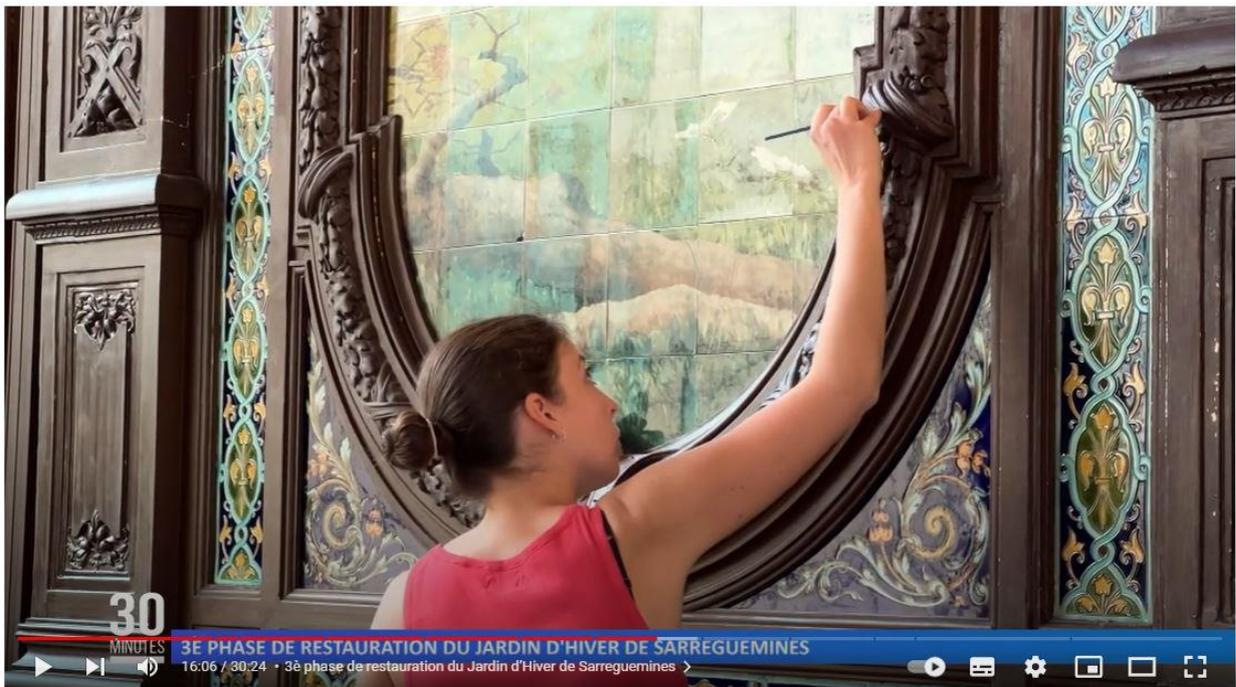
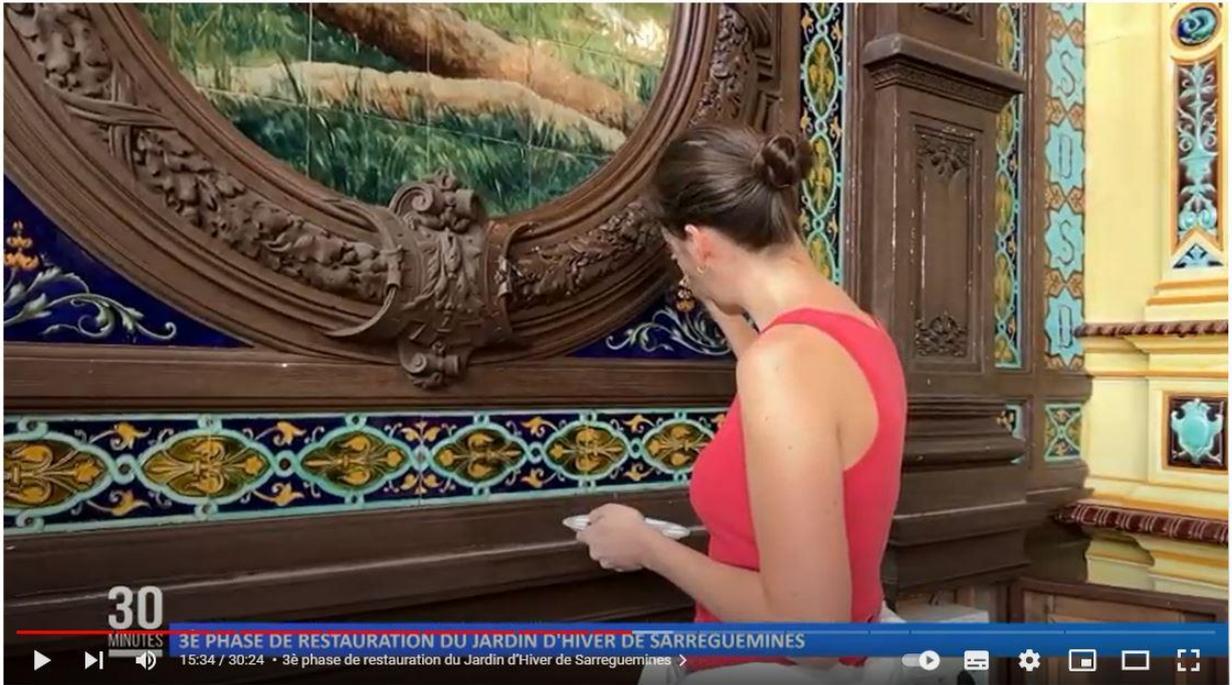


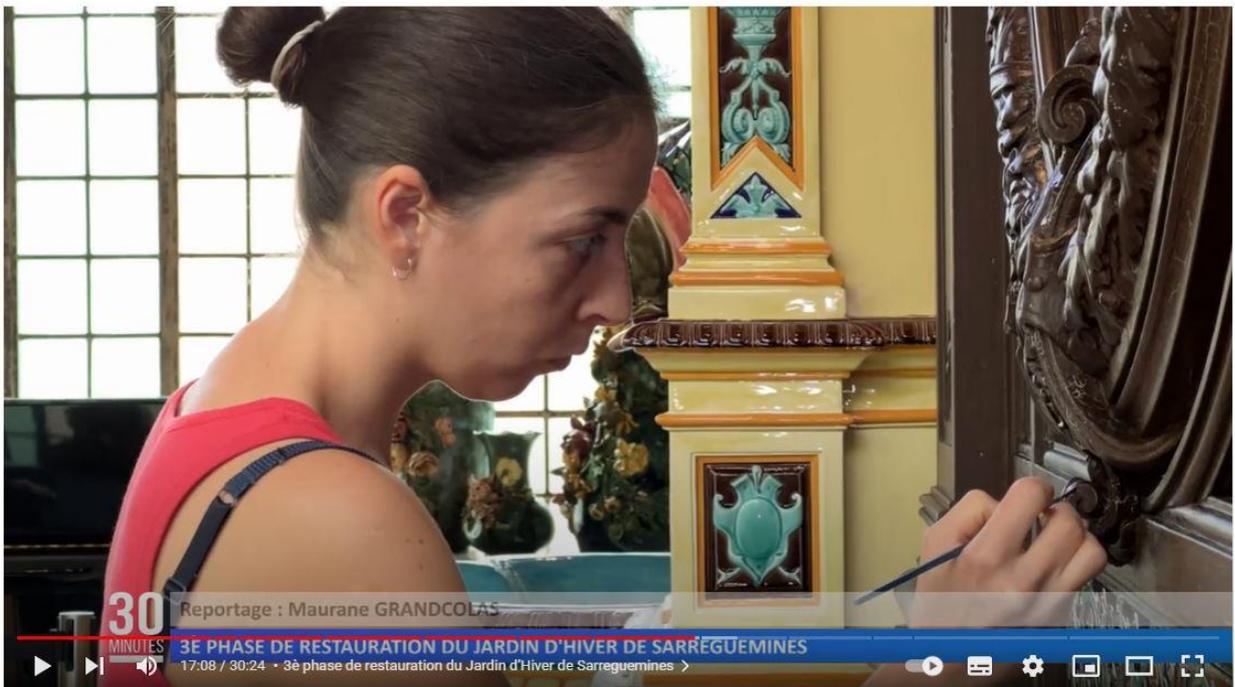
Les statues de Saint-Pierre et Saint-Paul, sculptées en bois polychrome au XVIIIe siècle vont retrouver leur aspect d'origine. Photo ER

27 octobre 2022 – JT 3S (Youtube) – Chantier Sarreguemines

https://youtube.com/watch?v=xBCc_kCCb6I&feature=share







<https://www.bienpublic.com/culture-loisirs/2022/10/30/eglise-saint-genest-la-restauration-a-commence>

LE BIEN PUBLIC Actualité ▾ En Côte-d'Or ▾ Sport ▾ Long format Culture - Loisirs ▾ Magazine ▾ Services ▾ Q

Flavigny-sur-Ozerain

BP La restauration de l'église Saint-Genest a commencé

C'est le projet le plus important du mandat municipal à Flavigny-sur-Ozerain, commune labellisée "Plus beaux villages de France" : la première phase de restauration de l'église Saint-Genest, dont le coût est estimé à 1,4 million d'euros HT, a commencé ce mois-ci par le nettoyage de l'intérieur de l'édifice.

Par Chantal BLANCHER (CLP) - 30 oct. 2022 à 07:00 - Temps de lecture : 3 min

🗨️ | 📖 | Vu 249 fois



Les reliquaires, qui datent d'époques différentes, sont fragiles. Certains sont en bois, d'autres en carton. Mais tous ont souffert au cours du temps. Photo LBP/Ch. B.

La première phase du chantier colossal de restauration de l'église Saint-Genest de Flavigny-sur-Ozerain a commencé ces derniers jours par des opérations de dépoussiérage (cent litres de gravats dont des nids, des fragments de vitraux anciens) et de traitement par voie liquide. Des sculptures et tableaux seront également déposés avant le transport au centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art (CRRCOA) de Vesoul, en Haute-Saône.

Jeudi 1 décembre 2022

LES N

VILLERSEXEL

Les tableaux religieux au musée à Besançon

Ces œuvres, représentant la Libération de Saint Pierre et Saint-Jean l'évangéliste, sont attribuées à deux des plus grands artistes de la fin du règne de Louis XVI, Jean-Baptiste Regnault et Joseph-Benoît Suvée.



La libération de Saint-Pierre de Joseph-Benoît Suvée.

Deux tableaux conservés dans l'église paroissiale Saint-Nicolas de Villersexel, eux-mêmes propriété communale, représentant la Libération de Saint Pierre et Saint-Jean l'évangéliste, ont été identifiés et attribués en 2015 à deux des plus grands artistes de la fin du règne de Louis XVI, Jean-Baptiste Regnault et Joseph-Benoît Suvée. Ils se présentaient à l'époque dans un état de conservation assez dégradé, leurs vernis s'étant oxydés et ternis du fait de leur vieillissement. En 2018, la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture (CRPA) de Bourgogne-Franche-Comté a émis un avis favorable à l'inscription et un vœu de classement au titre des monuments historiques pour ces deux peintures à l'huile. Le conseil municipal de Villersexel avait alors émis un avis favorable au classement le 9 décembre 2019.

La procédure, bien que ralentie en 2020 par le contexte sanitaire;

a abouti le 30 juillet 2021 (arrêté de classement au titre des monuments historiques).

Parallèlement, le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon préparait une grande exposition pour l'hiver 2022-2023, consacrée à la production artistique du XVIII^e siècle à Besançon et aux commandes de familles de mécènes comme les Grammont, qui étaient établis à Villersexel.

Les deux tableaux de la commune intéressaient le musée pour son exposition temporaire. Une demande de prêt officielle a été adressée par la Ville de Besançon le 7 juin 2021.

Les acteurs de l'opération, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, ont répondu très favorablement sur l'opportunité du prêt pour le propos scientifique de son exposition et le grand bénéfice que pourra en tirer la commune de Villersexel



Saint-Jean l'évangéliste de Jean-Baptiste Regnault.

en termes de visibilité régionale et nationale, les expositions du musée de Besançon ayant rencontré, depuis sa réouverture en 2019, un très grand succès.

En amont de l'exposition, les tableaux ont bénéficié d'une opération de restauration (portant principalement sur l'allègement des vernis oxydés). Ces travaux ont été financés par la commune (50 %) et par la DRAC (50 %). Une subvention complémentaire est actuellement à l'étude par le Conseil départemental de la Haute-Saône.

Le conseil municipal a ainsi délibéré favorablement le 14 septembre 2021 pour autoriser le lancement d'une consultation pour choisir les restaurateurs avec l'aide des services de la DRAC.

Sept restaurateurs étaient intéressés. Finalement, c'est le Centre Régional de Restauration et Conservation des Œuvres d'Art de Vesoul qui a été choisi. Le marché a été attribué pour la

somme de 45.393€ HT : restauration du tableau La libération de Saint-Pierre pour 23.345€ et restauration du tableau Saint-Jean l'évangéliste : pour 22.048€.

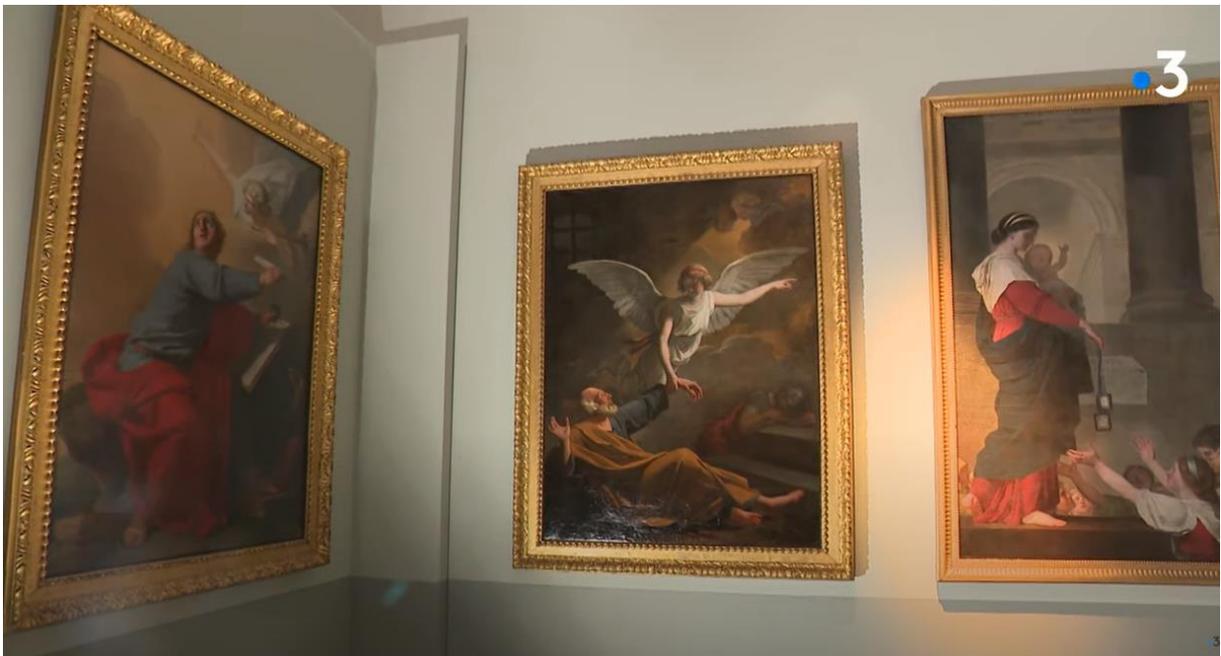
La restauration a été réalisée entre mars et septembre derniers. Les tableaux ont ensuite été transférés au musée des beaux-arts de Besançon pour une exposition intitulée « Le beau siècle, la vie artistique à Besançon de la conquête à la Révolution (1674-1791) » qui se déroule jusqu'au 19 mars 2023 au Musée des beaux-arts et d'archéologie, 1 place de la Révolution.

Ouverture du musée : lundis, mercredis, jeudis, vendredis de 10h à 12h et de 14h à 18h ; samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 18h sans interruption. Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois. Plein tarif : 8€. Tarif réduit sous condition : 4€. Entrée gratuite sous condition.

Octobre 2022 – France 3 images du documentaire sur l'exposition « Le Beau Siècle » à Besançon







La Presse de Vesoul

UNE COLLECTE POUR RESTAURER DES SCULPTURES

🕒 20h52 - 11 décembre 2022



Console avec des anges. - © Commune de Quincy

Elle est lancée par la commune de Quincy.

La commune de Quincy a récemment lancé une collecte de dons pour restaurer les sculptures conservées dans son église. Il s'agit de deux sculptures en bois du XVIII^e siècle inscrites depuis 1985 au titre des monuments historiques.

Elles ont été attaquées par des insectes xylophages, ce qui les a fortement endommagées. Leur aspect général est aussi altéré à cause de la pose de plusieurs couches de peinture et d'un vernis non adaptés. Les consoles à têtes d'anges seront aussi restaurées.

Soutenez cette restauration :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/sculptures-de->